

LA VALLÉE DE LA DYLE.

HUITIÈME PROMENADE.

DE WEERT-SAINT-GEORGES A LOUVAIN PAR HÉVERLÉ.

De Bruxelles (N.) à Louvain (30 kilomètres). Aller et retour, train ordinaire : 1^{re} classe, 3 fr. 65 ; 2^e classe, 2 fr. 75 ; 3^e classe, 1 fr. 85 ; Aller et retour, train express : 1^{re} classe, 4 fr. 55 ; 2^e classe, 3 fr. 45 ; 3^e classe, 2 fr. 30.

De Louvain à Weert-Saint-Georges (12 kilomètres). Billet simple : 1^{re} classe, 0,95 fr. ; 2^e classe, 0,70 fr. ; 3^e classe, 0,50 fr.

N. B. — Les guichets de l'État ne délivrent pas de coupons jusqu'à Weert-Saint-Georges, qui est sur une ligne du Grand-Central. Les horaires ont été réglés de façon que le voyageur ait le temps de prendre à Louvain son second coupon.

Au sortir de la gare de Weert-Saint-Georges (la troisième après Louvain), nous marchons sur l'église. Au passage à niveau (*Café de la Station*), nous prenons à droite.

Nous laissons une rue à droite et devant nous le délicieux chemin ombragé, pour prendre à gauche.

Nous contournons ensuite le mur de clôture du cimetière et suivons le pavé jusqu'à une fourche à l'angle de laquelle se trouve un arbre très cocasse. Là, nous laissons le pavé et prenons à droite.

Nous tiendrons ce chemin jusqu'à l'entrée de la forêt de Meerdael, en négligeant les sentiers et chemins de terre de droite et de gauche.

Nous montons pour arriver sur un plateau d'où on a un admirable panorama de la vallée de la Dyle.

Le pavé va nous conduire à la lisière de la forêt que nous voyons à l'horizon devant nous.

Nous y arrivons bientôt... pour constater que la partie

de carte du dépôt de la guerre au 20.000^e dont nous nous servons, aurait grand besoin d'une nouvelle édition, le bois ayant été défriché sur d'énormes étendues.

Cette observation s'adresse également à la partie concernant le bois d'Héverlé, où nous arriverons tantôt.

A cette espèce de bosquet qui forme la limite du bois, nous prenons le premier chemin à gauche; il est très sablonneux.

Ce chemin de terre va nous conduire en ligne droite sur une chapelle qui se trouve à une espèce de carrefour.

Assez curieux, ce chemin que nous suivons; il est bordé de sapins, puis de mélèzes, qui rappellent assez bien les grand'routes de la Campine avec cette différence qu'ici la verdure est plus tendre.

Nous aurons soin d'éviter toute route de droite et de gauche.

A l'approche du bois d'Héverlé, nous nous dirigeons sur la chapelle de *Steenberge* dont la façade est assez intéressante.

Nous descendons la route devant la façade pour nous arrêter entre les étangs.

Celui de gauche est l'étang de la chapelle; dans celui de droite, le prince d'Arenberg se plaît à pêcher de temps à autre le brochet.

Il y a ici une série de cinq étangs d'une uniformité banale; que nous sommes loin de ces pittoresques pièces d'eau aux rives sauvages que nous rencontrons ailleurs! Les étangs sont entretenus avec trop de soin pour l'artiste avide de nature sauvage.

Nous laissons les chemins qui longent les deux étangs à droite et à gauche et nous remontons droit devant nous entre les hauts sapins.

Voici le moment de placer une petite note historique sur la forêt que nous traversons.

La forêt d'Héverlé de même que celle de Meerdael sont des restes de l'antique *forêt Charbonnière* que César trouva dans la Gaule et qui, alors, s'étendait du Rhin jusqu'à l'Océan. Au XIV^e siècle, elle se joignait encore à la forêt

des Ardennes par la Hesbaye et le Condroz et à la forêt de Soignes par Neeryssche et Tervueren.

Saint Hubert, disent les anciennes chroniques, alla consacrer la chapelle d'Héverlé « située aux confins de la forêt des Ardennes ».

Cette forêt admirable jadis a été déboisée dans la suite sur de grandes étendues, notamment sous le règne de Jean I^{er} et de Wenceslas, ducs de Brabant. Ces derniers voulaient ainsi purger la région des nombreux brigands et routiers qui, à cette époque de guerres continuelles, trouvaient un asile sûr sous les sombres ombrages de la forêt.

C'est dans le bois d'Héverlé que Charles-Quint fit son apprentissage de chasseur.

En remontant, nous laissons deux routes de traverse. Notre chemin, dans la hauteur, fait un coude à droite que nous suivons.

Un chemin de terre à gauche et un sentier à droite sont à négliger. Marchons droit devant nous en négligeant aussi les autres sentiers et jusqu'à ce que nous arrivions près d'une barrière barrant la route.

Là, prenons à gauche et sortons du bois qui, dans la partie que nous venons d'explorer, ne présente pas ces sites grandioses que nous retrouvons dans la forêt de Soignes.

Nous arrivons dans la campagne. Prenons le premier sentier à droite vers les maisons de Vieux-Héverlé. Négligeons un sentier de traverse; nous débouchons dans un second que nous prenons à gauche vers la maison; là, il descend et s'encaisse. Négligeons un chemin à droite et plus loin, à l'espèce de carrefour avec un arbre, tournons à droite.

Aux maisons, nous laissons un chemin de traverse et nous arrivons bientôt à la chaussée de Wavre à Louvain, que nous prenons à droite.

Nous arrivons à l'église, dont la tour est assez curieuse. En face de la grille un cabaret, portant comme enseigne le mot *estaminet*, où l'on peut boire un excellent verre de *peterman*.

Nous allons continuer notre route vers Louvain en tenant le pavé jusqu'à ce que nous arrivions à la lisière du bois d'Héverlé.

Là, laissons à notre droite quatre chemins dont les deux premiers sont barrés par une barrière, — le troisième longe la lisière.

Un peu plus loin que le quatrième, devant un poteau téléphonique, prenons le chemin de gauche; il est spacieux et bordé d'arbres des deux côtés.

A peine avons-nous fait quelques pas que nous rencontrons à gauche la *Fontaine des philosophes*.

Il n'en reste pas grand' chose aujourd'hui : une délicieuse source et quelques pierres bleues, le tout dans un cadre charmant.

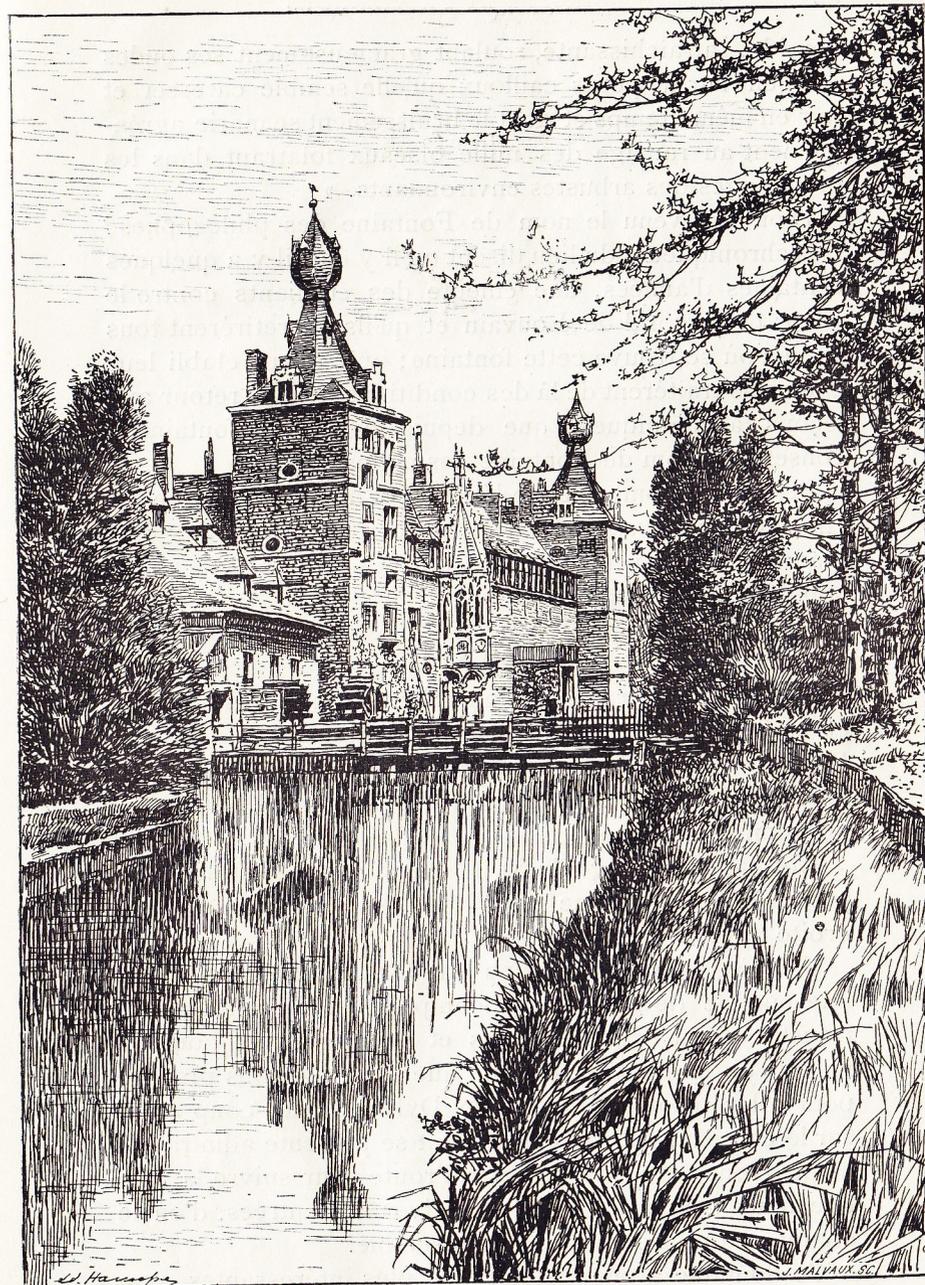
Juste Lipse aimait à se reposer ici, lorsqu'il se rendait de Louvain à Overysse.

Dans l'*Histoire de la commune d'Héverlé et de ses seigneurs* par G.-J. Servranx (Louvain, 1855), nous trou-

vons une page assez curieuse sur la Fontaine des philosophes; l'auteur la place dans « un délicieux bocage que le parfum des muguetts autant que les sons harmonieux du rossignol rendaient plus propice aux inspirations du poète.

» Au milieu de ce bocage, sur un tertre peu élevé, s'élevait une espèce d'amphithéâtre entouré de hêtres séculaires dont les branches touffues protégeaient l'amant de la nature contre les rayons ardents du soleil.

» Au pied de ce tertre et de son sein jaillit une eau



Le château d'Héverlé, vu du pont de la Dyle.

limpide, rafraîchissante, roulant gracieusement ses ondes d'argent sur de petits cailloux qu'elle semble caresser et fuir en même temps et dont le bruissement se marie agréablement au ramage des mille oiseaux folâtrant dans les branchages des arbustes environnants. »

D'où est venu le nom de Fontaine des philosophes ? Les chroniqueurs du lieu disent qu'il y eut, il y a quelques centaines d'années, une émeute des étudiants contre le corps professoral de Louvain et qu'ils se retirèrent tous au lieu où se trouve cette fontaine ; qu'y ayant établi leur camp, ils traitèrent de là des conditions de leur retour aux leçons académiques ; que depuis lors cette fontaine a conservé le nom de Fontaine des philosophes.

Servranx combat cette légende et pense plutôt que cet endroit délicieux servait de lieu de rendez-vous aux étudiants, lesquels venaient y discuter les questions de philosophie qui les intéressaient.

*
*
*

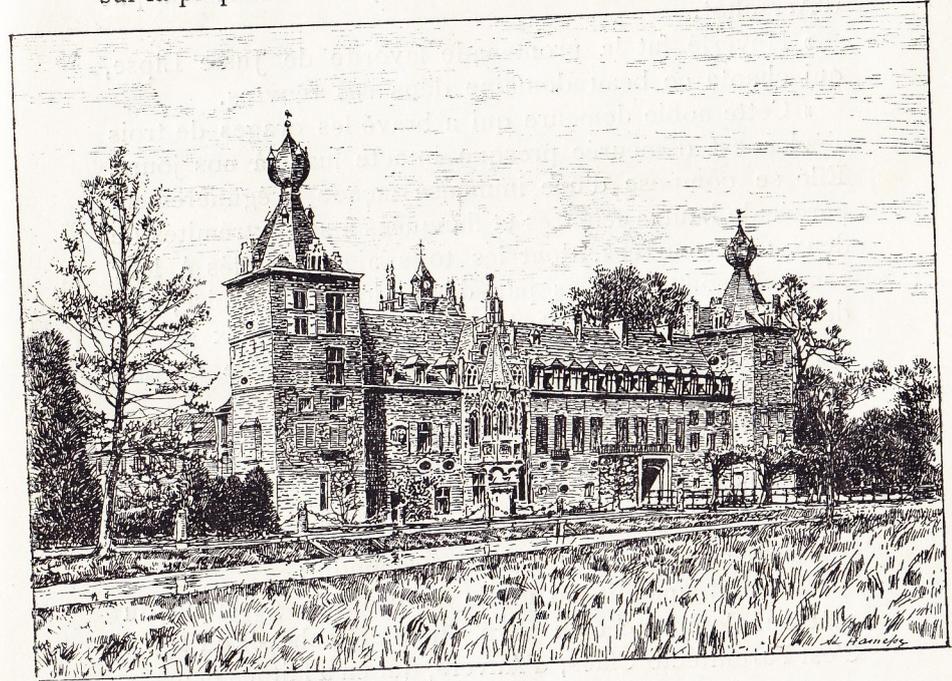
Continuons notre chemin entre les deux rangées d'arbres et nous arrivons à une large route qui monte à droite. Prenons de ce côté et nous parvenons à un plateau au fond duquel se dresse le château, sur lequel nous nous dirigeons.

Notre route longe la voie ferrée, puis aboutit à un passage à niveau que nous traversons pour prendre à droite la belle drève.

Voici à gauche l'ancien couvent des Célestins, qui, après une époque de splendeur incomparable, est aujourd'hui transformé en écuries, serres et orangerie. Au bout du mur de clôture est un chemin que nous pouvons prendre pour aller jusqu'au pont de la Dyle jeter un coup d'œil sur le château, qui de cet endroit se présente admirablement. Nous revenons à la grand'route pour suivre la haie que nous tenons à gauche et arriver aux entrées, d'où le château se présente dans son ensemble.

Ce domaine a une histoire des plus intéressantes, que nous esquisserons rapidement.

Eugène Geens, dans un intéressant volume intitulé : *Le Château d'Héverlé* (Louvain, 1844), en dit ce qui suit :
« Le domaine d'Héverlé forma dès l'origine des systèmes féodaux une seigneurie d'une grande importance.
» Ses seigneurs apposèrent leur signature et leur sceau sur la plupart des chartes du duc de Brabant.



Le château d'Héverlé, vu de face.

» C'est ainsi que sur des titres de l'an 1125 et de l'an 1140, on trouve les signatures de Goswin et de Renier Héverlé.

» Le premier seigneur d'Héverlé qui paraît avoir porté le titre de chambellan des ducs de Brabant, est Henri qui signa en 1312 la grande charte de Cortenberg.

» Par la suite, Héverlé passa à d'autres familles, mais ce furent surtout les Croy auxquels on doit son plus grand développement.

» Le château actuel fut bâti par Guillaume de Croy au

commencement du XVI^e siècle. Ce seigneur, qui tint l'empereur Charles-Quint sur les fonts baptismaux, devint précepteur du futur monarque, qui passa une partie de sa jeunesse dans le domaine.

» Charles - Quint érigea la seigneurie d'Héverlé en baronnie et éleva Guillaume de Croy au titre de marquis d'Aerschot.

» Héverlé fut la promenade favorite de Juste Lipse, qui chanta ce beau domaine dans ses œuvres.

» Cette noble demeure qui a bravé les orages de trois siècles est demeurée presque intacte jusqu'à nos jours. Elle se compose d'une immense façade irrégulièrement percée de hautes fenêtres et flanquées à ses extrémités de deux tours carrées, dont les toits aigus, renflés à leur sommet, sont terminés par deux globes d'ardoise, au-dessus desquels planent, les ailes au vent, deux grands aigles de bronze, armes parlantes de la famille d'Arenberg. »

On remarque dans l'aile gauche du château une bretèche admirable quoique moderne; dans un guide de 1873, il n'en est pas fait mention.

Nous nous sommes adressé à M. Lecart, l'obligeant régisseur du domaine, qui nous a répondu :

« La bretèche fait partie de la chapelle gothique du château. Commencée en 1876, elle a été achevée en 1879. C'est l'architecte Claes, d'Anvers, qui en a fait les plans. »

* *

Nous continuons notre route droit devant nous sous la triple rangée de beaux arbres.

A notre gauche, dans le parc, une tour qui est, paraît-il, celle de l'antique chapelle bâtie par saint Lambert, évêque de Tongres, et consacrée par saint Hubert.

Suivons la drève jusqu'au bout.

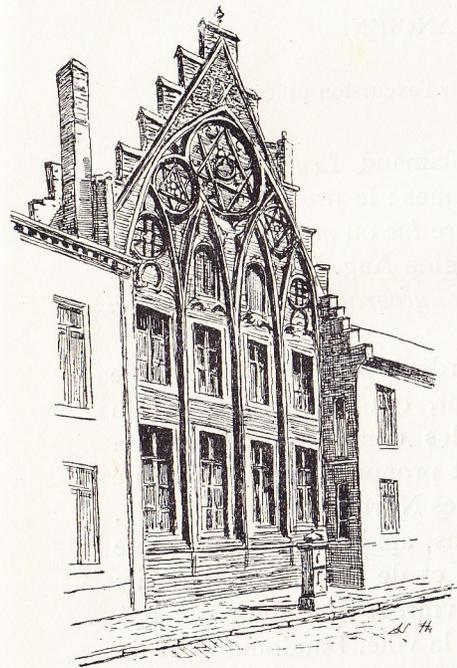
Là, nous sommes à la limite d'Héverlé — dont nous donnerons, pour finir, l'étymologie. Son nom vient de *Ever*, qui veut dire sanglier mâle, et de *lei*, qui se traduit par chemin.

Everbosch ou forêt d'Héverlé signifie donc forêt des sangliers.

Au carrefour où nous sommes arrivé, nous laissons derrière nous et à droite la ligne du vicinal de Louvain à Jodoigne; nous laissons également à gauche le boulevard de Tervueren, et à droite le boulevard de Namur.

Nous entrons dans Louvain par la rue de Namur, qui va nous conduire en ligne droite à la Grand'Place.

Remarquons en passant : à gauche, l'église Saint-Quentin, les maisons nos 67 et 132; à droite, la porte de la caserne d'artillerie, puis celle de l'Athénée, et la belle façade gothique en briques rouges. Cette maison est l'ancien hôtel de la famille van Sestig (en français : *de soixante*); elle fut construite vers 1530. Les deux chiffres romains placés au haut de la façade rappellent suffisamment le nom des riches patriciens qui la possédèrent. Mentionnons encore, à droite, les dépendances de l'Université, l'église Saint-Michel. Puis, à gauche de



nouveau, les anciennes Hal-

les (Université) tout près de l'hôtel de ville. Sur la Grand'Place, nous jetons un coup d'œil sur l'église Saint-Pierre et nous prenons la rue de la Station qui nous conduit à la gare (service de trams).

Pour le moment, nous nous contentons d'énumérer simplement ce que nous avons rencontré à Louvain, où nous nous proposons de faire notre promenade suivante.

A. V. G.

Excursions

et

Promenades

15 PROMENADES

DANS

LA VALLÉE DE LA DYLE



BRUXELLES

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
BRUXELLES

25, RUE DES ARMURIERS, 25

OFFICE DE PUBLICITÉ
J. LEBÈGUE & C^e
46, RUE DE LA MADEIRAINE

LA VALLÉE DE LA DYLE

TEXTE PAR A. VAN GELE
ILLUSTRATIONS D'AD. HAMESSE



BRUXELLES
J. LEBÈGUE & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46